

## « Fausse route »

---

**Vers une nouvelle approche de nos peurs, de nos quêtes  
intérieures et du vivre ensemble... en 20 minutes !!!**



**Thierry Dechaume**

---

**[thierrydechaume@gmail.com](mailto:thierrydechaume@gmail.com)**

**Collection privée  
Tous droits réservés**

À l'heure des nouveaux modes de vie et des nouvelles définitions des espaces et du temps, à l'heure de nouveaux questionnements quant à la confrontation des différences culturelles et religieuses de toutes origines dans nos sociétés contemporaines, c'est dans la plus pure tradition rationaliste que l'auteur s'essaie à une réflexion pour répondre à ces grands enjeux d'avenir, afin de tenter de sortir, enfin, de cette confrontation qui, de son point de vue, freine le long et difficile cheminement progressiste des sociétés.

*Fausse route* est une contribution à la réflexion publique sur ces grands thèmes d'avenir.

Thierry Dechaume est auteur de nombreux écrits tels que « *Le Revenu Universel expliqué en 20 minutes à ceux qui doutent* », « *Le Monde n'est qu'une Fable* » satire humoristique politique pour reconnaître certain-es personnages et situations de la vie de tous les jours.

Fabuliste contemporain, observateur de son temps, il s'essaie à une interprétation relative à la construction de la pensée religieuse et à ses impacts sur les différents modes de vie qui en découlent.

Fondateur de l'association les Ami-es de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen créée pour offrir à notre Nation qui, malgré lui avoir donnée naissance n'en n'est toujours pas pourvue, un monument phare, mémoriel, y consacrée, afin et enfin, de rendre hommage à ce texte de portée Universelle et Intemporelle fondement des plus hautes instances internationales de la sauvegarde de l'Humanité, pour ancrer dans le marbre les valeurs émancipatrices et fondatrices des sociétés progressistes contemporaines, il est, également, partisan du Revenu Universel, de la démocratie directe, de la spiritualité philosophique, de la viande non issue de la mort animale, et bien sûr, de l'éducation Populaire de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen qu'il considère comme le meilleur rempart aux crispations identitaires et aux obstacles à l'émancipation individuelle et des sociétés, comme tant d'autres grandes causes sociétales qui nourrissent un immense sentiment d'espoir en un avenir bien meilleur pour la condition humaine, animale et environnementale.

## Avant-propos



Comment en est-on arrivé là ??? Et pourquoi ???

Comment, au nom de principes pourtant constitutionnalisés pour dire « plus jamais ça », s'expriment avec un tel déploiement les manifestations du religieux et des us et coutumes qui en découlent dans tous les espaces de notre société ?

Comment est-ce possible qu'au nom de principes institutionnalisés censés libérer une société d'idéologies d'un autre temps, celles-ci puissent profiter de ces mêmes principes qu'elles rejettent pour ressurgir et freiner l'évolution d'une société, aujourd'hui focalisée sur un problème qu'elle espérait pourtant réglé pour passer, enfin, à autre chose, afin de continuer le long et difficile cheminement progressiste de l'humanité ?

Comment une telle régression a-t-elle pu s'imposer à notre société ???

Et pourquoi ???

Pourquoi, au nom de la liberté et du droit à la différence, réapparaissent, d'une manière ostentatoire, des idéologies qui imposent l'expression de cette régression à toute une société qui s'est historiquement battue pour s'en émanciper ???

Au nom de quoi, et ce, quelles que soient les religions d'où découlent des cultures, des us et coutumes et des modes de vie inculquant la servitude volontaire, l'obéissance à des principes d'un autre temps, l'interdiction du libre choix et du libre arbitre, qui ne reconnaissent la justice et un mode de vie qu'à travers des textes religieux, qui ne reconnaissent pas l'égalité femme/homme, qui donnent la primauté à la parole d'un dieu plutôt qu'à la réflexion individuelle et au raisonnement rationnel, qui construisent, par le biais de la fabrique éducative un conflit de loyauté, le sentiment de culpabilité, de trahison et de peur chez tous ceux et toutes celles qui n'y adhèrent pas, cherchent à s'en émanciper, la rejettent, s'y opposent et n'appliquent pas ses principes – ne pourraient être dénoncées, non acceptées et pire devraient être tolérées, alors même qu'elles enfreignent des principes qui en protègent les sociétés et issus de luttes durant des siècles pour précisément s'en libérer ???

Tout un ensemble d'observations et de questionnements qui nourrissent un véritable casse-tête, généré entre le tiraillement, « après tout on s'en fout royalement de l'origine des gens, de leurs cultures, de leurs religions et de leurs us et coutumes, chacun est libre de vivre comme il l'entend », et « depuis que tout le monde vit comme il l'entend s'expriment des comportements qui rappellent de bien mauvais souvenirs incompatibles avec la conception des rapports humains propre aux fondements issus de l'ouvrage émancipateur d'une société historique\* ».

\*Est ici qualifiée de société historique une société issue d'un cheminement séculaire générant un référentiel commun propre à un territoire donné.

En échangeant sur le sujet avec des personnes de différentes origines qui s'étonnaient des crispations liées à l'expression du religieux dans l'espace public, qu'il soit cultuel ou culturel dans notre société, comment ne pas évoquer la peur et les suspicions profondément ancrées dans l'inconscient collectif d'une population qui a tant souffert de l'emprise du religieux dans son existence et des luttes mortelles séculaires qui s'en sont suivies pour s'en émanciper ???

D'autre part, comment ne pas évoquer les crispations, les animosités, les ressentiments, les difficultés réciproques liées à la confrontation et l'entrechoquement des différences ?

Comment ne pas évoquer des années de condamnations unilatérales liées au racisme, à la discrimination, au rejet et à la confrontation des différences, comme si, ces comportements étaient une exclusivité propre à des individus issus de ce cheminement séculaire alors qu'il est observable qu'ils apparaissent comme consubstantielles à la nature humaine et relatives, comme chez tout être humain, aux préjugés de tout individu issu de toutes les Cultures, pouvant même se considérer victime de ces opinions tout en exprimant, lui-même, des comportements racistes, réactionnaires, sexistes, homophobes, discriminants et de rejet à l'encontre d'autres différences liées à la couleur de peau, aux religions, aux origines, à la culture, aux us et coutumes autres que les siennes, tout en exprimant la volonté de ne pas se mélanger et de rester entre soi, ce qu'il considérerait comme discriminant s'il en était lui-même victime ?



Comment ne pas évoquer une volonté refoulée parce que systématiquement condamnée de vouloir protéger un mode de vie, de perpétuer une culture, de faire valoir un référentiel, des repères, une appartenance héréditaire à un territoire donné, comme tout un ensemble d'aspirations parfaitement reconnues à tant d'autres peuples de la terre mais systématiquement condamnées lorsqu'il s'agit de la France ?

Quel ethnosociologue peut, aujourd'hui, réfuter les notions de spécificités propres à une société issue d'un cheminement séculaire générant un référentiel commun propre à un territoire donné ?

Les dénier, n'est-ce pas ne pas reconnaître les cultures, les origines et les histoires spécifiques et différentes des peuples du monde ?

Et enfin, comment ne pas évoquer les difficultés à exprimer ouvertement un comportement préjudiciable manifesté par un individu ou un groupe d'individus issus d'une différence culturelle ou ethnique quelle qu'elle soit, là encore, jugé systématiquement discriminante, alors que le comportement condamné serait tout simplement jugé inacceptable si le ou les individus n'étaient pas issus d'une différence ethnique et culturelle, comme l'expriment tant de personnes difficilement qualifiables de racistes et d'intolérantes, « ce n'est pas une origine culturelle, ethnique, religieuse, un physique ou une couleur de peau qu'on condamne mais seulement des comportements ».

Bref, une accumulation de facteurs de crispations et de rejets réciproques qui, aujourd'hui, génèrent de véritables casse-têtes dans une société dans laquelle, en moins de trente ans, l'émergence massive, inédite et extrêmement rapide dans l'histoire d'une société, de différences si visibles, n'a pas permis à une matrice institutionnelle saturée par son ampleur d'en atténuer les éléments cumulatifs qui favorisent l'augmentations des effets délétères, et pire, qui aurait pu éviter les replis identitaires de tous bords correspondant à des liants cimentant des références communes d'autant plus susceptibles et fédératrices lorsqu'elles sont attaquées.



Un problème aujourd'hui d'une telle ampleur qui se traduit, par exemple, par les difficultés d'un positionnement individuel observé dans toutes les différences – « je ne suis pas raciste, je ne juge pas la culture des autres, chacun peut vivre comme il l'entend mais je suis attaché à la mienne » –, comme des décideurs publics sur les signes, les pratiques religieuses et les différents us et coutumes quels qu'ils soient.

Certains expriment qu'« avant d'exiger le droit à l'égalité et à la différence, commencez par vous-même les respecter à travers vos us et coutumes », amenant la réponse systématique : « Nous les respecterons quand vous-mêmes respecterez le droit à l'égalité de toutes les différences. »

Ou encore, et concernant par exemple les crèches et les églises, « il ne s'agit pas de religion, mais de l'expression d'un héritage culturel », ce à quoi il est rétorqué : « Idem pour nous, les signes religieux ne sont que l'expression d'un héritage culturel issu d'une religion. »

Auquel il est alors opposé : « Sauf que nous, c'est l'histoire de notre pays que vous devez respecter, ses us et coutumes auxquels vous devez vous adapter. »

À quoi est systématiquement répondu : « C'est aussi le mien, et en quoi ma différence ne les respecte pas ou ne vous respecte pas, alors que c'est vous qui n'acceptez pas et ne respectez pas ma différence ? »

Bref... quand on parle de vrai casse-tête !!!





## Concernant le vivre ensemble.

Durant des décennies, à l'épreuve d'une situation dont personne n'avait l'expérience et en réponse à l'émergence de difficultés de cohabitation qui commençaient à s'exprimer, s'est imposée en matière de communication tendancielle la richesse de la différence, qualifiée de « plus-value » qui devait être favorisée, cultivée et parfaitement assumée à travers ce slogan qui traduisait parfaitement l'esprit du temps :

« La généralisation des différences génère la tolérance. »

Une tendance favorisant une posture individuelle et une culture propre à des territoires développant des normes favorisant des réflexes de rejets réciproques, générant autant de complexes individuels que des sentiments de supériorité, des frustrations, de l'assignation que de l'auto-assignation liées aux représentations, comme autant d'autres nombreuses sources de crispations pouvant aussi s'exprimer par ces réflexions entendues :

« Il y a tant de personnes qui souhaitent vivre avec leurs différences alors que, personnellement, j'aimerais tant pouvoir vivre dans l'indifférence », ou « c'est terrible, on ne peut vraiment pas vivre ensemble avec de telles différences de comportements, et en plus, on ne peut rien dire !!! »



Au regard de trois décennies d'expériences vécues, il est donc observé que la généralisation des différences semble générer du fédéralisme identitaire de tous bords et de l'intolérance, et que si effectivement la différence peut être une incontestable plus-value, elle semble l'être, lorsqu'elle se distingue... dans la norme la plus commune ou lorsqu'elle ne l'entrechoque pas sur un territoire donné !!!

Au regard de ces observations, il apparaît que plus une différence est non conforme aux normes de la plus grande majorité des individus sur un territoire donné, plus les crispations et les rejets réciproques augmentent.



Il est donc observable que, lorsque la société perd sa fonction normative, s'expriment des éléments qui favorisent les risques de confrontation de différences trop importantes, mais surtout, la difficulté de vivre des individus vivant cet entrechoquement des différentes normes – qui paraissent correspondre à un référentiel protégeant les individus de la violence qui apparaît comme consubstantielle à la confrontation des différences.

De très nombreuses études particulièrement révélatrices sont initiées pour mettre en exergue les facteurs de discriminations.

Pourquoi ne pas imaginer initier des études sur ce qui contribuerait à les atténuer afin d'aider tous ceux qui ne veulent pas souffrir de la différence et tous ceux qui souffrent d'y être confrontés ???





Bon, les ami-es, c'est de tout cela dont nous allons parler. Vous allez comprendre...



L'idée de cet exercice aujourd'hui si compliqué est donc d'essayer de parler de choses qui fâchent à travers une autre approche dès l'instant où on les aborde sur un angle rationaliste, c'est-à-dire, sans s'arrêter à ce qu'on voit ou à ce qu'on nous dit, mais en cherchant à comprendre pourquoi elles sont ainsi !!!

Aussi, imagine, mon ami-e, si on voyait les choses autrement parce qu'elles nous auraient été enseignées et transmises différemment ???

Ainsi, par exemple, imagine si on déshabillait du caractère religieux l'histoire du Christ ???

(Mais tu es fou, mon Thierry !!!)



Mais non, mon amiticône, ne t'inquiète pas, je prends sciemment pour exemple le Christ afin d'éviter qu'on me reproche une mauvaise connaissance de cultures et de religions dont je ne serais pas issu.

Ce qui, en soi, s'entend parfaitement !



Je suis donc issu d'une culture sociétale et religieuse où enfant, j'ai fait ce que mes parents me disaient de faire car eux-mêmes faisaient ce que leurs parents leur disaient de faire, et surtout, parce qu'eux-mêmes faisaient ce que tout le monde faisait, car la société, à cette époque, considérait qu'il fallait le faire ainsi et que celui qui ne le faisait pas, ne faisait pas comme tout le monde, et donc, qu'il était différent, avec toutes les conséquences que la différence peut engendrer !!!



C'est ce qui s'appelle la pression des conventions.

Sais-tu d'ailleurs, mon ami-e, que jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, ne pas aller à l'église était un critère de licenciement ??? Eh oui...

Personnellement, je n'ai donc pas fait le choix d'être en rapport avec ce qu'on pourrait appeler un lien éducatif conventionnel avec le catholicisme, c'est-à-dire, un comportement conforme aux normes de cette époque.

Le problème me concernant, c'est que, lorsque j'allais à l'église, ce qu'exprimait le prêtre m'était totalement incompréhensible.

Par contre, j'ai vite compris tout l'intérêt de garder l'argent destiné à la quête pour aller acheter des bonbons à la sortie de l'église...



C'est cette incompréhension qui m'a éloigné du catholicisme, et surtout, qui a nourri des réflexions et des questionnements qui ont développé une pensée rationaliste pour chercher à comprendre ce que je ne comprenais pas !!!



Aussi, aujourd'hui, voyons un peu ce que nous dit cette histoire de Jésus dévêtu du caractère religieux ???

Cette histoire nous dit qu'il y a environ 2 000 ans, un être humain qui s'appelait Jésus prêchait des principes, d'égalité entre les hommes et les femmes ainsi qu'entre tous les individus d'une même communauté politique, de justice, de dignité, de liberté, de vérité, de tolérance, d'amour et de Paix.

Cette histoire nous dit, également, qu'il a été interpellé un matin par une police religieuse qui l'a amené devant une cour de justice composée des autorités religieuses et politiques de cette époque.

Là, il a été jugé et condamné à mort pour blasphème et trouble à l'ordre public.

C'est fou comme cette histoire nous rappelle des choses bien d'aujourd'hui !!!



Que nous dit également cette histoire, dont la réalité est souvent remise en question faute de preuves suffisantes qui auraient pu en attester grâce aux photos prises avec nos portables, des selfies...



Euh, continuons...

Eh bien cette histoire nous dit que cet homme, Jésus, a été condamné à mourir les mains et les pieds cloués sur une croix car c'était le sort réservé à cette époque aux opposants politiques, et que son corps a été déposé dans un lieu d'où il a disparu.



Voici donc les faits !!!



Sur un angle rationaliste, cette histoire exprime tout simplement qu'un être humain qui s'est opposé à des principes non conformes à ceux imposés par un pouvoir religieux a été condamné à mourir de douleur et d'étouffement, comme l'explique si bien le médecin urgentiste Patrick Pelloux dans son livre remarquable *On ne meurt qu'une seule fois et c'est pour si longtemps*, que je te recommande vivement de lire.

Cette histoire, qui résonne donc encore tant aujourd'hui, peut exprimer ce qu'on appelle un caractère intemporel et universel car pouvant être consubstantiel à la nature humaine et aux sociétés humaines, quelles que soient les époques et le temps.

En clair, cette histoire peut apparaître parfaitement plausible car il n'y a aucune raison pour que ce qui se passe aujourd'hui ne se soit pas passé autrefois et vice versa !!!



(Mais c'est n'importe quoi, mon Thierry !!! Comme si, aujourd'hui, on pouvait mourir parce qu'on s'oppose à un pouvoir !!!)

Tu as raison, mon amiticône, le moyen de faire taire les gens aujourd'hui est bien différent mais on peut faire mourir de plusieurs manières.

Aujourd'hui, effectivement, la manière de mourir qu'a subi Jésus serait impossible à mettre en œuvre sur la place publique, tu imagines, il y aurait du sang sur les terrasses, les gens en auraient plein les godasses, bref des milliers de consommateurs seraient en colère, boycotteraient les fournisseurs qui sponsorisent l'attraction, qui, du coup, perdraient des parts du marché sur lequel ne pourraient plus prospecter certains élus qui adorent aller au-devant des bons clients pour vendre leurs salades.

Ça foutrait un de ces bordels... une vraie révolution !!!

Non, aujourd'hui, si tu oses dénoncer publiquement un préjudice qui menace réellement des intérêts ou une opposition politique, privée ou religieuse, tu es amené devant les tribunaux comme autrefois devant les Parlements (tu regarderas sur Google...), et hop, tu casques, tu peux perdre ton job, te retrouver au RSA et ton bien immobilier peut être vendu pour payer des dommages et intérêts. C'est la nouvelle forme de répression, **la répression économique individualisée**, un châtiment qui remplace la répression physique ou privative de liberté qui, aujourd'hui, soulèverait les Peuples grâce aux médias indépendants.

C'est nettement plus propre et beaucoup plus efficace car c'est une menace insidieuse pour faire peur aux gens, les dissuader, les soumettre et les faire taire... dans le plus grand silence !!!



Quoi, tu doutes ???



Eh bien demande à ce qu'on appelle des lanceurs d'alertes d'aujourd'hui ou à des salariés si, dans une société de 6 millions de privés d'emploi et de 8,8 millions de personnes éligibles au Revenu de Solidarité Active, ils ne risquent pas la mort économique, sociale, psychologique et... physique, lorsqu'ils osent s'opposer et dénoncer des mensonges, des injustices, des indignités, de l'oppression, de la maltraitance et de la soumission ???

(Non ???)



Mais bien sûr que oui, mon ami-e, ils peuvent tout perdre : emploi, maison, équilibre familial, personnel, professionnel... C'est ce qui s'appelle la mort psychique et parfois même physique pour tous ceux qui se suicident ou développent des maladies graves liées au stress qui en résultent !!!



Eh oui !!!



Enfin, et à la lecture de l'histoire du christianisme, difficile de ne pas observer l'usage qu'ont fait de cette histoire humaine les institutions politiques et religieuses qui ont traversé les époques, et qui, pour l'exploiter, l'ont habillée d'un caractère sacré afin d'avoir une image de respectabilité et d'autorité pour renforcer leurs pouvoirs sur les populations, comme tu pourras le lire plus loin.

C'est ce que Frédérique Lenoir, historien des religions, qualifie de dévoiement de l'histoire de Jésus dans son livre non moins remarquable *La Philosophie du Christ*, que je te recommande également bien volontiers.

Bref, rien de très nouveau sous le soleil !!!



Euh... je sais ma Big love, moi aussi je t'aime !!!

But, vu sous cet angle, le regard que l'on porte sur les signes et symboles liés à cette histoire, dite christique ou chrétienne dans nos espaces publics, peut prendre un tout autre sens dès l'instant où ils ne sont pas dévoyés.

Et dès lors, une crèche et une église peuvent être considérées non comme des symboles religieux, mais comme des symboles qui rappellent la naissance et l'existence d'un être humain qui s'appelait Jésus et qui est mort pour avoir défendu la vie des autres en tentant de les émanciper et de les libérer du joug du pouvoir religieux et politique de son temps.

Et oui, qui t'aurait dit qu'une église pouvait-être un lieu qui perpétue la mémoire d'un individu qui a vécu un martyre pour avoir osé dénoncer la soumission, l'oppression, l'asservissement religieux et politique, l'indignité, et pour avoir défendu la vie des autres ???

Ce qui, d'ailleurs, peut mieux faire comprendre pourquoi, encore aujourd'hui, Jésus est qualifié de Sauveur et que des personnes se rendent dans une église et s'agenouillent devant lui pour lui demander qu'il les protège.

Mais enfin, qu'il les protège de quoi et comment ???



Eh bien, de ce que tu vas découvrir plus bas.

Dès lors, et toujours sous cet angle rationaliste, un édifice christique peut parfaitement symboliser un lieu de recherche d'apaisement intérieur pour tous ceux qui en ont besoin, comme nous le verrons plus loin.

Tu vas voir, c'est hyper intéressant !!!



De même, et toujours sous cet angle rationaliste, que peuvent pouvoir exprimer les statues de Jésus disposées devant ou à l'intérieur des églises ? Il peut y avoir plusieurs lectures. Et pourquoi pas celle-ci, par exemple...



« Regarde ce que certains humains, hier comme aujourd'hui, sont capables de faire lorsqu'un individu menace des intérêts religieux, politiques, privés et économiques, dénonce le mensonge, les injustices, des indignités, ou qui s'oppose à toute forme d'oppression, de soumission, d'asservissement, d'avilissement, de servitude et de maltraitance humaine, pouvant être élargies, aujourd'hui, à la condition animale et environnementale »

Et dès lors, sous cet angle rationaliste, une église chrétienne ne correspond pas à un symbole religieux au sens théologique, mais rappelle, tout simplement, l'histoire de cet homme et de sa confrontation avec les religieux de son époque, comme l'exprimait déjà monsieur Erasme\* au XVI<sup>e</sup> siècle – considéré comme le père de l'humanisme, qui, déjà, préconisait l'enseignement de l'histoire de Jésus dévêtue de son caractère religieux.

Un courant de pensée humaniste d'où a émergé l'esprit des Lumières à l'origine de la Révolution française, de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, d'où sont nés nos modes de vie contemporains relativement émancipés de la religion, ce qui nous permet, entre autres, de ne pas perdre aujourd'hui notre emploi même si nous n'allons pas à l'église comme c'était le cas autrefois !!! Eh oui...



Tu vois, mon ami-e, tout n'est qu'une affaire d'accès à d'autres éléments d'informations que ceux transmis par tous ceux qui ne veulent surtout pas que ces éléments soient différents de ceux qu'ils souhaitent inculquer aux gens !!! La construction des pensées par l'éducation, ce n'est pas rien...

\*You regarderas sur Google who is Mister Erasme, d'où vient le nom Erasmus, le super dispositif qui te permet d'aller étudier dans toute l'Europe comme le faisait déjà monsieur Erasme, qui voyageait en Europe pour apprendre.

Mais, pour mieux comprendre pourquoi et comment la religiosité peut s'insérer dans nos vies et pourquoi nous pouvons un jour être attirés par la religion, revenons aux origines de tout cela.

Yihou !!! 

Les origines de la pensée religieuse prennent leurs sources dans les peurs primaires liées à la nature même de l'espèce humaine engagée, de fait, et dès sa naissance, dans un processus de maintien de sa vie, à travers la nécessité de répondre, tout au long de son existence, à ses besoins indispensables à sa vie physique et psychique : un appart, des copines et copains, des chewing-gums, un iPhone, un scoot...



Bon, Thierry, tu veux bien redevenir un peu sérieux !!!

Bon OK... c'est promis !!



La non-maîtrise des lendemains incertains associée à l'angoisse d'être privé de ces besoins les plus fondamentaux, un toit, un hamburger, My Finger in the nose, My Copine, etc... génèrent un fond de peurs « initiales ».



Mamma mia...

Dès sa naissance  et prouuuut...

 Thierryyyyyyyyyyy !!!

Inutile d'hurler... on ne le changera pas, j'ai déjà essayé !!! 

Le nouveau-né vient donc au monde dépourvu d'une autonomie indispensable pour répondre à ses besoins vitaux. Sa vie matérielle mais également psychique est donc dépendante de ses figures d'attachement primaires (sa mère, son père ou ses parents de substitutions) pour sécuriser ses besoins les plus fondamentaux durant un processus dit d'autonomisation d'une vingtaine d'années pour l'être humain, alors que ton petit chat trouve sa nourriture et un lieu pour dormir d'une manière parfaitement indépendante au bout de... 2 mois !!!

Si ce processus d'autonomie  est censé le détacher de l'aspect matériel de ce lien avec ses parents, ce processus n'efface pas de sa mémoire des années de liens émotionnels et de dépendance avec ses figures d'attachement primaires qui, généralement, représentent, dans son for intérieur, ses figures de protection, et ce même si, à l'adolescence, il montre une franche volonté de s'en détacher. 

 Et prouutt prouutt !!!

Non, je vous assure, il n'est pas utile d'essayer... 

Sauf si la pensée religieuse lui a été fortement inculquée dès sa petite enfance par ses parents, c'est ce lien de protection profondément ancré dans sa mémoire dès les premiers âges de sa vie qui constitue le fond de la pensée substitutive religieuse.

Mais pourquoi ???

Parce que tout simplement et en grandissant, dorénavant seul face à lui-même pour assumer ses besoins fondamentaux, l'individu, conscient des difficultés pour les assurer et surtout des risques d'en manquer (un toit, un travail, etc...), peut vouloir chercher à apaiser ses angoisses, d'autant plus s'il est confronté à un contexte de vie matériellement et psychiquement insécurisant ou à un événement qui l'angoisse très fortement.

Va donc s'opérer ce qu'on appelle un transfert lié à une recherche d'apaisement et de sécurité psychique.

Ce transfert va se « matérialiser » par la projection de ses peurs et de ses angoisses sur des objets, des symboles, des personnes, des images, des lieux, des signes, des pratiques, des édifices, des rites, des consommations de produits, enfin bref, sur et avec tout ce qui pourra lui permettre d'éprouver un apaisement de ses angoisses.

Cool, petit frère !!!



Ce processus correspond à un mécanisme de défense contre les angoisses. Eh oui... Plus je suis angoissé et plus je vais chercher à m'apaiser par tous les moyens !!!



Et l'un des symboles les plus utilisés par les religions afin d'attirer à elles le plus grand nombre de fidèles éprouvant des angoisses existentielles tout-à-fait normales, c'est l'image du père qui, en plus d'être rattaché à la figure d'attachement primaire, correspond, dans les grandes cultures, à la figure symbolique de notre Papoune à tous, notre papa qui nous protège.



Le premier qui touche à bébé, je lui pète la tête !!!

Une figure du père protecteur qui est, d'ailleurs, reprise dans les litanies et les liturgies (tu regarderas sur Google\*...) de certaines grandes religions :  
« Ensemble, écoutons la parole du Père », personnellement j'aurais dit  
« Ensemble, écoutons la parole de Papounet », mais bon, moi ce que j'en dis...,  
comme tant de nombreuses autres expressions liées au père protecteur représenté  
souvent à travers l'image d'un sage, d'un grand âge, à la barbe hirsute, figure  
emblématique d'un personnage rassurant, qui fait office d'autorité à travers la  
représentation de celui qui, par son vécu et ses expériences de la vie « sait », a la  
connaissance, et donc, qui a le savoir protecteur.



Et oui, c'est moi, I'm Big Protecteur !!!

Un père, un Dieu, expressions d'un mécanisme de défense de peurs,  
d'angoisses, d'autant plus fortes, lorsqu'on se sent impuissant quant aux causes  
qui exaltent ces émotions, et ce, même si on n'a pas reçu une éducation  
construisant une pensée religieuse.

\*Dis Google, non parce que depuis le début, je n'arrête pas de te faire de la pub  
à l'œil, alors si tu as un petit budget, 5 millions d'euros par exemple, pour un  
méga super projet pour l'autonomisation des djeuns...



You can phone me !!! Sphinx...

Maintenant que tu sais pourquoi la nature humaine est naturellement attirée par la religion, revenons aux origines des rituels et des pratiques religieuses.

En fait, tu vas voir, it's very simple !!!



Euh...

Moi aussi my big love, I love you too. But on nous regarde !

En fait, le fait religieux a pour origine la conscience humaine des besoins fondamentaux pourvus par la nature qui sont essentiels au maintien de la vie humaine, et dont les privations peuvent engendrer la mort.

Aussi, ces éléments fournis par la nature, l'eau, les fruits, les légumes, les animaux pour la viande, la peau pour les vêtements, etc., parce qu'indispensables à la vie, seront qualifiés de « sacrés ».

Des éléments de la nature que les premiers rites humains illustraient parfaitement. Par exemple :



Une dévotion à la terre qui produit de la nourriture indispensable à la vie.  
(30 jours sans manger et vlan tu meurs !!!)

Chez les Incas, la terre, par exemple, était appelée Pachamama, qui veut dire la terre-mère nourricière.

Dans certaines cultures, la terre pouvait être représentée par une mère nourrissant un enfant avec son sein, comme Isis, par exemple, cette déesse à la peau noire qui symbolise la couleur du limon, cette terre très fertile qui borde les rives du Nil en Égypte.

(Tu regarderas sur Google et hop ! 5 millions d'euros for the djeunes...)





Autre exemple : une dévotion à l'eau indispensable également à la vie.  
(10 jours sans boire et vlan tu meurs également !!!)

Mais également indispensable pour cultiver la nourriture issue de la terre,  
comme du riz, du blé



mais non... Pas du fric !!!



Encore un autre exemple :

Une dévotion à la lune, symbole de l'humidité indispensable pour faire pousser  
des patates.



Non mais ! Là amiticône, tu es pire que Thierry !!



Bon, je continue...

Une dévotion au soleil, symbole, lui, de la lumière et de la chaleur  
indispensables également pour faire pousser des pa... des papayes !!!

D'ailleurs, sais-tu que cette dévotion à la lune et au soleil représente l'union de  
l'humidité (du soir et de la nuit qu'elle symbolise) avec la lumière du soleil,  
indispensables pour faire pousser les fruits des entrailles de la terre-mère, est à  
l'origine de l'union entre deux personnes, appelée le mariage ???



Eh oui !!!

Autre exemple :



Une dévotion au ciel qui, lui, représente le pouvoir bienfaiteur ou destructeur  
des récoltes dont la vie dépend, comme tu pourras le lire dans les prochaines  
pages.

Et enfin, pour terminer avec les exemples de rites de dévotion, une dévotion à  
l'animal, symbole, à l'époque, de nourriture et des apports essentiels à la vie  
grâce à la viande mais également à la peau pour les vêtements et les abris, ainsi  
qu'aux os pour les outils et les armes.



Cool, mon ami-e !!!

Moi aussi je suis partisan de la viande non issue de la mort animale.

Et dans l'attente qu'elle arrive sur les marchés, j'ai arrêté de manger de la viande et de la charcuterie ainsi que du poisson !!!



Je sais, c'est dur, car moi aussi j'ai été élevé dans une habitude alimentaire à base de viandes, de charcuteries, de poulardes et de poissons dont j'adore le goût.

Mais ça va, j'arrive à m'en passer depuis plusieurs années, car je ne veux plus participer à leurs souffrances, à leur maltraitance et à la marchandisation de leurs vies qui amène aux plus ignobles dérives, et ce, juste pour mon plaisir de manger ou pour une éducation alimentaire inculquée, et surtout pour les gigantesques profits financiers que cela peut rapporter à cause du plus grand génocide d'êtres vivants, si bien exprimé par Yuval Noah Harari :

*« Nous envoyons chaque année à l'abattoir plus de soixante milliards d'animaux terrestres et un nombre incalculable d'animaux marins. Il y a de bonnes raisons de voir l'élevage industriel comme le pire crime de l'Histoire. »*



Un auteur aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands penseurs de notre temps et dont je t'invite également à lire les livres, mais également le mien sur *Le Revenu Universel expliqué en 20 minutes à ceux qui doutent*, qui explique comment on peut atténuer économiquement l'interdépendance entre la condition humaine, animale et environnementale afin que les revenus nécessaires aux humains pour accéder à leurs besoins fondamentaux ne soient plus assujettis à l'exploitation économique humaine, animale et environnementale.

Tous mes écrits sont téléchargeables gratuitement sur internet.

[www.thierrydechaume.fr](http://www.thierrydechaume.fr)



Mais maintenant, revenons sur la chronologie de l'émergence de la religion dans notre société actuelle.

Aussi, et pour bien te faire comprendre pourquoi la religion est toujours aussi présente dans notre société, laisse-moi te raconter une petite histoire qui pourrait bien te surprendre !!!



Nous sommes au commencement de l'humanité.

(Ouhaaaa... eh ben dis donc, mon Thierry, je ne savais pas que tu venais de si loin !!!)

Eh oui, mon ami-e, comme toi, je ne suis que le prolongement de cette histoire humaine.

D'ailleurs, sais-tu que notre présent est déjà de l'histoire pour tous ceux qui viendront sur terre alors que nous l'aurons quittée depuis bien longtemps ???

Bon, je continue mon histoire...

Dans la pénombre des ténèbres de la nuit jaillit un cri qui glace le sang.



Un membre du clan vient d'être dévoré par un prédateur.

(Mais mon Thierry, sauve-le !!!)



Euh, comment te dire... c'est une histoire !!!

Bon, bref, je continue...

À cette prédation animale se cumulent les carences alimentaires et les conséquences mortelles des maladies propres à l'espèce humaine.

Ainsi, à chaque petit matin, nul ne sait qui, dans la journée ou dans la nuit, sera frappé par la mort.

Durant cette période de l'humanité, la durée de vie moyenne d'un être humain ne dépasse pas une vingtaine d'années (1).

Les nécessités fondamentales liées à la survie des individus imposent et développent la créativité.

Pour ne jamais manquer de ce qui lui est indispensable pour ne pas mourir, l'être humain apprend à domestiquer le feu et à faire naître de sa main l'outil.

Dès lors, chasseur-marcheur-cueilleur, l'être humain va apprendre à domestiquer également la culture et l'élevage.

Il va se sédentariser près des points d'eau et des terres fertiles qu'il chérira plus que tout, tu sais maintenant pourquoi...

Sa vie va alors s'allonger (2).

Si la domestication du feu, de la culture, de l'élevage, de l'eau et de la terre permet à l'être humain de répondre à ses besoins vitaux, celui-ci ne maîtrise pas les climats, ni les sécheresses, ni les grêles, ni les déluges, ni la foudre, ni tous les fléaux provenant des insectes venus du ciel et qui détruisent les récoltes indispensables à sa vie.

Dès lors, confronté à ce qu'il ne maîtrise pas, l'être humain prend conscience de sa vulnérabilité face à l'inconnu, face aux lendemains incertains qui l'insécurisent et au pouvoir destructeur ou bienfaiteur du ciel qu'il ne peut pas maîtriser.

Il en fera l'élément le plus sacré.



Ainsi, lorsque la récolte est bonne, l'être humain lèvera les yeux et les mains vers le ciel pour le remercier de l'abondance qui l'épargnera.



Ce qui, bien des milliers d'années après, amènera l'expression « Rendons grâce à la clémence du ciel qui nous épargne et nous protège ».

Et au contraire, lorsqu'un fléau climatique ou d'insectes venant du ciel s'abat sur les récoltes, l'homme lèvera les yeux et les mains vers le ciel pour le maudire de générer une famine pouvant emporter les siens ainsi que lui-même.



Ce qui, bien des milliers d'années après, sera associé au blasphème et à la crainte du ciel, auquel il est relié.

Ainsi, comme jadis il vénérât l'eau, la terre, les animaux et le feu indispensables à sa vie, l'être humain élèvera, dès lors, des édifices toujours plus hauts pour se rapprocher du ciel afin de matérialiser sa dévotion.



Parce qu'immaîtrisable (on peut maîtriser l'eau, le feu et la terre mais pas le ciel), parce qu'imprévisible et capable de phénomènes climatiques d'une puissance sans égale, l'être humain qualifiera alors le ciel de tout-puissant. Et parce que présent au-dessus de toutes les terres et de tous les êtres de l'univers, il en fera un élément sacré universel.

Émerge alors l'ère d'une « entité toute-puissante » au pouvoir bienfaiteur et destructeur, unique et universelle, appelée Dieu, dont l'origine du mot signifie « le ciel lumineux ».



Eh oui, tout simplement !!!

Mais les siècles passent et nous voici déjà dans l'ère de la stabilité (3). Les conditions de vie de l'être humain s'améliorant, la maîtrise de la réponse à ses besoins les plus fondamentaux progressant, sa durée de vie moyenne va encore augmenter.



La pensée de l'être humain peut alors se consacrer à un autre élément indispensable à sa survie : le groupe.

Le groupe humain s'organise en fonction des nécessités. L'un passera son temps à forger les outils de celui qui passera son temps à cultiver pendant que d'autres passeront leur temps à soigner, éduquer, sécuriser, ou encore, à organiser la vie du groupe.

Nous sommes à l'ère du développement de la pensée sociale. Nous sommes à l'ère de la société.



De cette organisation fondée sur les échanges de compétences liées aux capacités de chacun pour la survie de tous et de chacun émergera le troc des compétences qui, à travers la monnaie, moyen d'acheter et de vendre ce temps passé et cette compétence pour répondre à un besoin, permettra le développement du commerce et les structures sociales pour l'organisation et l'administration du groupe.

Émergent alors les premières hiérarchies pyramidales où il sera observé que le sacré et celui qui organise la vie du groupe seront élevés au sommet de la pyramide sociale.

De cette organisation pyramidale émerge le pouvoir, par le biais de l'appropriation de la décision, et donc, du pouvoir de s'approprier la terre et les moyens de production dans tous les domaines des besoins et des services. Car celui qui les détient est le maître des ressources indispensables pour vivre de tous ceux qui, dès lors, dépendent de lui, et qui, en échange, pour les acquérir, devront travailler pour lui afin de ne pas en être privé.

Ainsi aux cataclysmes de la nature s'ajoute le cataclysme de la nature humaine dont certains traits tels que l'avidité, l'appât du gain, la reconnaissance sociale, l'orgueil et l'amour du pouvoir vont engendrer des grandes barbaries de masse.



Grrrreu...

Outre la soumission de l'être humain par la peur d'être privé de ses besoins fondamentaux pour vivre, les nouveaux « maîtres des terres » utiliseront le sacré pour légitimer leur pouvoir et asseoir leur autorité.

Dès lors, il sera observé qu'ils s'autoproclameront descendants, représentants ou élus du Dieu du Ciel tout-puissant.

Une image symbolique sacralisante de puissance et de pouvoir bienfaiteur ou destructeur, profondément ancrée dans l'esprit des populations majoritairement agricoles dont la vie dépendait du Ciel tout-puissant.

Ainsi entendrons-nous : « Si tu oses désobéir, ne pas appliquer ou ne pas respecter ce qu'on te dit, le ciel te punira. »



Si tu ne donnes pas de l'argent qui garantira ta place au ciel, si tu ne suis pas rigoureusement cette éducation que je t'impose, moi l'empereur, le roi, le seigneur, le religieux, le décideur, tous détenteurs du pouvoir du ciel, alors la foudre s'abattra sur toi et sur les tiens et tu seras privé de ce qui t'est indispensable pour vivre.



Ainsi, au déjà lourd fardeau de la peur d'être privé des ressources les plus fondamentales pour ne pas mourir, viendra s'ajouter sur les épaules de l'être humain le lourd fardeau de ces aspects de la nature humaine apportant son lot de soumission, de conflits, de souffrances, d'injustices et de maltraitements.



Mais, après bien des siècles d'emprisonnement et de construction de la pensée par la peur, nous voici à l'ère de l'éveil de la raison.

Durant des centaines de milliers d'années, certains êtres humains, parce que portés tout simplement par la conscience des besoins fondamentaux et parce que sensibles à la condition humaine, animale et environnementale, ouvriront d'autres voies à la pensée que celles imposées, et ce... souvent au péril de leur vie.



Yihou !!!

Parmi les êtres humains qui ont marqué l'histoire de la construction de la pensée, il nous est rapporté l'existence de Socrate\*, né il y a 2 400 ans, qui, parce qu'il ne reconnaissait pas les dieux imposés par le pouvoir politique et religieux de son époque, et parce qu'il enseignait la pensée par soi-même et d'autres pensées que celles imposées, sera condamné à se donner la mort par empoisonnement.



Ou Lucrèce, philosophe né il y a plus de 2 000 ans, dont les écrits rappellent que « la piété, ce n'est pas se montrer à tout instant la tête voilée devant une pierre, ce n'est pas se prosterner paumes tendues devant les statues des dieux, ce n'est pas arroser les autels du sang des animaux sacrifiés, c'est bien plutôt de regarder en face toutes choses de ce monde avec un esprit apaisé ».



Ou encore Jésus\*, dont on a parlé et qui, lui aussi sera condamné à mort pour s'être opposé au pouvoir religieux de son époque.



Ou Jean Pic de la Mirandole, né le 24 février 1463 qui, parce qu'il était passionné par les connaissances, fit publier son discours sur la dignité de l'homme en y annexant 900 thèses sur tous les sujets de la vie et du monde. Dès lors, le pouvoir religieux interdira ses thèses qu'il jugera hérétiques. Lui aussi mourut à l'âge de 31 ans dans des circonstances mystérieuses.



Ou Nicolas Copernic, médecin et astronome, né le 19 février 1473 qui, dans ses correspondances avec Léonard de Vinci écrites en messages codés, fit état de ses recherches et surtout de ses peurs. Dans ses écrits, qui ne seront publiés que le jour de sa mort, il revendiquera auprès du pouvoir religieux le droit à la liberté d'expression.



Tout comme Galilée, né en 1564, mathématicien, géomètre, physicien et astronome. qui fut condamné à la censure le 26 février 1616 parce qu'il prétendait le contraire de ce que disaient les textes religieux. Dès lors, sa théorie fut interdite et ne put être enseignée dans aucun des pays sous domination religieuse.



Ou comme Cesare Vanini, né en 1585 qui, après être entré en religion, fut incarcéré 49 jours pour avoir dénoncé le pouvoir religieux. Trois ans après, il publiera le livre *Les Merveilleux Secrets de la nature, la reine et la déesse des mortels*. Dès lors, il sera condamné à avoir la langue coupée, à être étranglé puis à être brûlé le 9 février 1619 à Toulouse.



Ou encore Descartes, né le 31 mars 1596, mathématicien et physicien, qui, par crainte de la censure religieuse, renonça à publier son livre, *Traité du monde et de la lumière*. En 1641, il subira les foudres de Voetius, un religieux qui demanda, en vain, à ce que Descartes ait la langue coupée, qu'il soit étranglé et brûlé !!!

Oh le bougre !!!



Eux, comme tous ceux que nous pourrions citer à l'infini, Boccace, Erasme bien sûr, qui rappelle que « l'esprit de l'homme est ainsi fait que le mensonge a cent fois plus de prise sur lui que la vérité », Van Rijswijk, Jacques Gruet (décapité), Pomponazzi, Des Périers, Montaigne, ou encore, Jean Meslier, Julien Offray de La Mettrie, Helvétius, Spinoza, Locke, Bayle, d'Holbach, Sylvain Maréchal, Hum, Kant, Diderot, Condorcet, Hegel, Feuerbach, Schopenhauer, Auguste Comte, Nietzsche, Freud, et plus près de nous, Dewey, Sartre, Russell, Monod, Gora, ont osé briser les barrières de la pensée imposée et contribué à la diffusion des idées autres que celles imposées par les pouvoirs religieux et politiques de leurs époques.

Des idées émancipatrices appelées les Lumières d'où émerge, en 1789, la Révolution française, dont les effets émancipateurs vont libérer la société des obstacles qui l'empêchaient d'accéder à ses aspirations.



Dès lors, ce qui sera observé, c'est que si l'âge moyen d'un être humain passe d'une vingtaine d'année à la Préhistoire à seulement 27 ans à la Révolution française, soit une très faible augmentation de la durée de vie moyenne sur 200 000 ans d'histoire humaine (4), soixante ans après la Révolution française l'âge moyen d'un être humain va passer à 43 ans, et à 83 ans...seulement 229 ans après, soit en seulement 9 générations !!!



Eh oui les zamis-es...

Une véritable révolution émancipatrice qui, hormis le cas toujours présent de l'endoctrinement religieux par le biais de la culture religieuse parentale et encore, plus ou moins, de nos sociétés, a transformé les pensées, et donc les modes de vie qui en découlent et les traduisent.

Aussi, il a été observé que plus les individu-es sont sécurisé-es matériellement, psychiquement et physiquement, plus les individu-es n'ont plus à devoir passer leurs vies à chercher à garantir leurs besoins fondamentaux pour ne pas en être privés, plus les peurs fondamentales diminuent plus ils se détournent des croyances religieuses et se consacrent à leur épanouissement personnel grâce à la paix psychique, dont la recherche de sécurisation des besoins fondamentaux les prive.





Ce qui induit, mes cher-es ami-es, que tant que l'être humain ne sera pas soulagé de ses peurs fondamentales primaires existentielles liées à la précarité et à l'insécurité matérielle, physique et psychologique, tant qu'il n'en sera pas sécurisé, il cherchera toujours à les apaiser à travers le transfert de ses peurs sur des croyances en des symboles interprétés comme protecteurs, avec le risque que cette vulnérabilité le détourne de sa raison et asservisse sa conscience.

D'où l'idée d'un Revenu Universel et de la Démocratie Directe



Et oui !!!

© Can Stock Photo

## Épilogue



Cette révolution des pensées nous amène aujourd'hui à l'ère du fulgurant développement des connaissances scientifiques et des incommensurables progrès techniques – qui forment autant de fabuleuses perspectives, capables d'explorer de nouveaux savoirs permettant de, toujours et toujours, chercher à améliorer la vie de l'humanité à travers l'amélioration de la condition humaine, animale et environnementale – même si aujourd'hui nous pouvons en douter au regard des réalités environnementales qui s'expriment, mais pour lesquelles nous pouvons espérer que la science, née de cette fabuleuse intelligence humaine collective, trouvera toujours des réponses, comme elle l'a toujours fait si on lui en donne les moyens et si on ne l'en empêche pas.

Aujourd'hui, et comme toujours depuis la nuit des temps, l'humanité continue sa vieille et longue avancée. Notre présent est donc déjà de l'histoire. Une histoire qui nous éclaire sur un passé toujours très présent dans la construction de nos pensées actuelles et de nos modes de vie qui en découlent. Des pensées, fabriquées par les matrices éducationnelles, ces fabriques de nos pensées individuelles et collectives qui nous font voir les choses, les concevoir, les interpréter, les penser et les vivre comme elles nous ont été inculquées.

Aujourd'hui, des nouveaux modes de vie qui s'expriment, des nouvelles définitions des espaces et du temps qui nous permettent, en un jour, de nous rendre à l'autre bout du monde, émergent de nouvelles formes de contraintes, et parallèlement de nouveaux besoins d'apaisement, de ressourcement, de calme, de paix intérieure et de se rapprocher de nous-mêmes, à travers les fondamentaux liés au rapport à soi-même, à la nature, à la terre et à tous les éléments sources de notre humanité.

Nous sommes aujourd'hui, à l'ère des sciences et de l'humanisme, nous sommes à l'ère de la spiritualité philosophique\*.



Thierry my love, you are merveilleussssss !!!



Tout le plaisir est pour moi !!!

**\*La spiritualité philosophique** concilie la raison et la spiritualité.

Elle a pour support différentes méthodes de relaxation dites en pleine conscience qui permettent le recentrage sur soi, le dialogue avec soi-même, la réflexion intérieure et l'apprentissage du vivre dans l'instant présent.

Du point de vue du bien-être, elle permet d'apprendre à maîtriser ses émotions, son stress et ses ressentiments générant du stress, ainsi que la distance avec soi-même et son environnement de vie, et ce, afin de ramener le calme intérieur, fondement du développement et de l'épanouissement personnels.

Elle a pour finalité la recherche d'un équilibre personnel psychique et physique afin de vivre sereinement et en paix avec soi-même, ainsi qu'avec son environnement de vie.

### **Repères chronologiques**

1\*Émergence de l'Homo sapiens : 200 000 ans, c'est-à-dire vous et moi.

2\*Sortie du nomadisme. Néolithique : 9 000 ans av. J.-C.

3\*Émergence des cités-États. Période protohistorique du IV<sup>e</sup> millénaire.

4\*Les premiers hominidés datent de - **7 millions d'années**. Le titre de plus ancien hominidé est actuellement détenu par *Sahelanthropus tchadensis*, surnommé **Toumaï**, qui vivait dans ce qui est l'actuel Tchad.

### **\*Note sur Socrate et sur Jésus :**

Outre les apports des différentes sources séculaires qui ont contribué à la construction de la pensée durant le long cheminement de l'humanité, les historiens de la construction de la pensée considèrent l'histoire de Socrate, tout comme celle de Jésus, comme étant des marqueurs majeurs dans la construction de la réflexion et du raisonnement par soi-même ainsi que de l'individualité qui, avant Socrate, étaient interdits au bénéfice de la parole d'un dieu ou du groupe.

Une rupture majeure qui les fera condamner à mort par les pouvoirs religieux et politiques de leurs époques. Mais leur histoire, transmise de génération en génération, nourrira le développement du raisonnement individuel dont le cheminement au cours des siècles permettra l'émergence d'une pensée individuelle émancipée du joug religieux d'où émergeront les Lumières, une éthique laïque et des rapports humains constitutionnalisés par la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen, fondement de nos modes de vie et de la construction de notre pensée contemporaine à l'origine, aujourd'hui, de la Déclaration Universelle des Droits de l'Humanité élargie aux droits de la condition animale et environnementale.

C'est ce qui est coutumièrement qualifié d'origines chrétiennes de la culture occidentale.



Allez tchao les ami-es, au plaisir !!!